

Attokoussy

Rituels et croyances

comme espaces d'émergence aux débats contemporains

« Attokoussy » est un projet d'art et de recherche qui ouvre un espace de réflexion et d'expression sur les rituels et les croyances au Maroc.

Dans chaque culture, chaque classe sociale, chaque espace géographique et chaque époque, même la plus contemporaine, existent des rites. Ces us défient le temps, varient selon les cultures et les religions, et leurs origines restent pour la plupart méconnues.

La présence de ces récits et de ces rituels, inhérente à toutes les régions du monde, est particulièrement forte dans les mœurs et les quotidiens au Maroc. Transmises oralement, ces pratiques constituent un riche patrimoine immatériel et ne cessent de se déployer dans l'inconscient collectif.

En partant de ces constats, Le Cube – independent art room invite quatre artistes marocains, Zainab Andalibe, Mohammed Laouli, Abdessamad El Montassir et Leila Sadel, à réfléchir ensemble à des thématiques liées aux mythes et aux rituels, afin de déployer des pensées endogènes et contemporaines sur ces sujets. Ce projet est né d'un besoin de proposer de nouvelles visions sur ces thématiques longtemps abordées et folklorisées, et d'analyser quels pourraient être leurs impacts et leurs enjeux dans nos sociétés actuelles et mondialisées.

Initié en partenariat avec l'espace viennois Hinterland, le projet prévoyait également une collaboration avec Vooria Aria et Sharzad Changvalaee deux artistes iraniens qui n'ont malheureusement pas obtenus leur visa.

Souhaitant transformer cette donnée en nouvelle dynamique de travail, nous avons collaboré à distance avec Vooria Aria, et également avec l'artiste autrichien Siegfried A. Fruhauf dont les recherches sont tournées vers ces thématiques. Aussi, l'australienne Michal Glikson, en résidence à Hinterland, nous a rejoint dans le projet.

La confrontation des recherches, expériences et visions des artistes marocains, à celles des artistes iraniens, autrichiens et australiens donne une nouvelle ampleur et de nouvelles pistes de réflexions à « Attokoussy ».

Étape majeure du projet, une résidence de recherche et de production a pris place à la Maison Denise Masson à Marrakech. Dans une véritable dynamique d'échanges et de collaborations, ce temps de travail a permis aux artistes de confronter leurs points de vue, partager leurs expériences, nourrir leurs projets et affiner leurs idées. Afin d'engager des débats théoriques entre artistes et anthropologues contemporains, une série de conférences et tables rondes ont été mises en place.

Aussi la présentation actuelle n'est pas une exposition, mais plutôt un *open studio*, une sortie de résidence qui présente les travaux en cours initiés par les artistes, ou des extraits de leur projet antérieur.

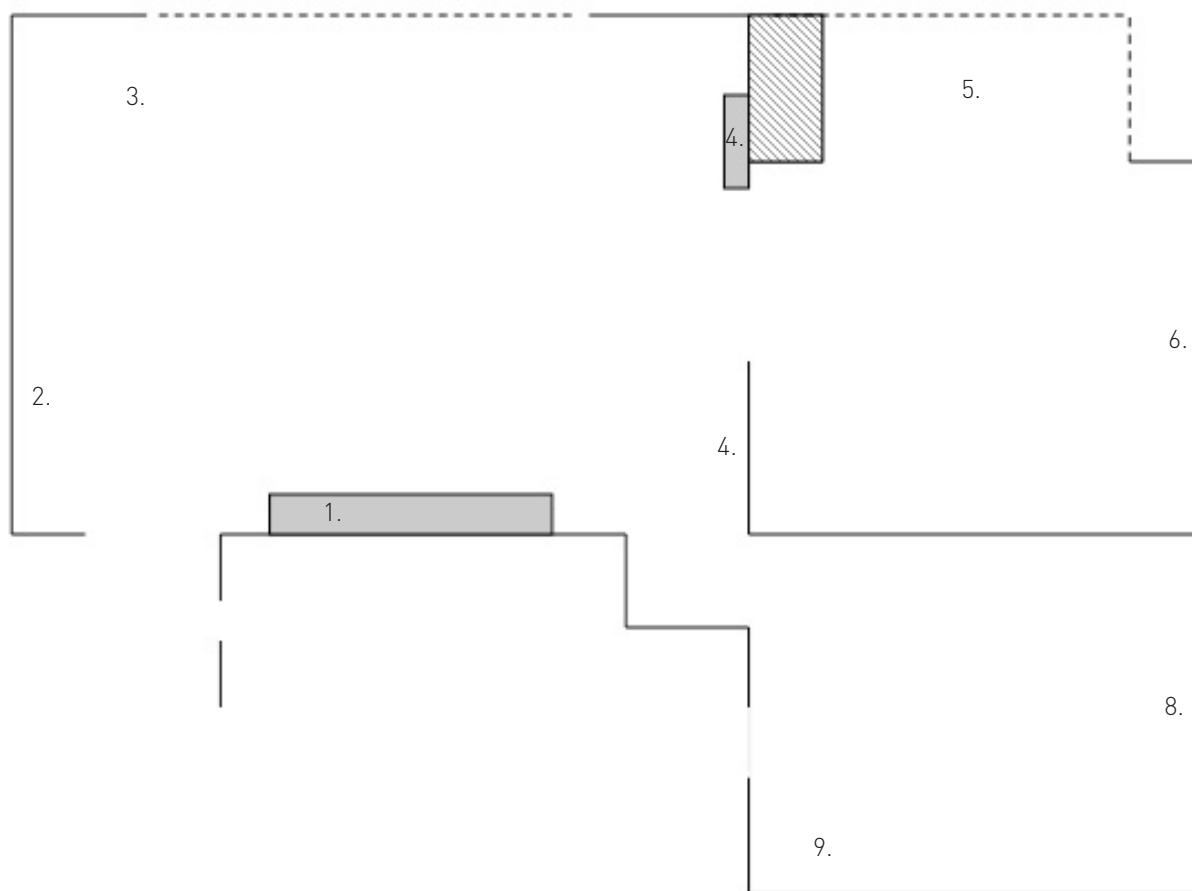
Afin de prolonger les recherches engagées, de nombreux événements parallèles se tiendront durant cette présentation. Ces derniers présentent des projets réalisés dans différents contextes et aires géographiques et ouvrent des espaces d'échanges avec les publics.

Par la suite, deux expositions prendront place en novembre, au Cube à Rabat et à Hinterland à Vienne. Ces dernières présenteront les projets inédits réalisés par les artistes spécifiquement pour « Attokoussy ». Ces explorations politiques et poétiques des rituels amènent au déploiement de nombreux niveaux de lectures pour révéler la complexité de nos sociétés contemporaines. Traduits en sculptures, installations, vidéos, photographies, performances et dessins, ces projets tissent des liens entre des histoires, faits et événements marquants du passé et du présent, pour éclairer et repenser les possibles du futur.

Ainsi, les nombreuses propositions qui composent « Attokoussy » appellent une infinité d'associations symboliques et politiques, que les spectateurs sont invités à observer de manière kaléidoscopique, à la lumière du présent et de l'avenir.

Attokoussy

Plan de salle



1. Maria Seifert, *Attokoussy, un aperçu*, work in progress, 2017
Maria Seifert accompagne le travail des artistes avec sa caméra. Son documentaire essayiste déploie une œuvre qui met en lumière les processus de la recherche et les espaces de travail qui se sont dessinés dans le cadre du projet *Attokoussy*.

2. Abdessamad El Montassir, *Al Amakine, une cartographie des vies invisibles*, 2016-2017.
Al Amakine est un projet qui suit les micro-récits du Sahara au Sud du Maroc, relayés oralement par les populations locales. Ces derniers relatent des événements culturels, sociaux et spirituels qui se sont déroulés dans ce territoire. Invisibilisés par l'Histoire officielle, la réactivation de ces récits permet le dessin d'une nouvelle cartographie du Sahara marocain.

3. Michal Glikson, *Panorama de voyages*, work in progress, 2017
Le scroll est un work in progress, un journal de vie et une expérience interculturelle. Si Michal Glikson ne sait jamais quelle sera sa prochaine destination, elle sait en revanche qu'elle s'y rendra avec son rouleau. Peindre dans différents pays est son rituel personnel, et ce dernier rencontre les rituels des espaces qu'elle traverse.

4. Mohammed Laouli, *Hassad al Houb / labour of love*, 2017
Ce projet crée une intersection entre un texte féministe de la théoricienne et militante Silvia Federici et le travail des femmes dans la production de l'eau de rose et produit cosmétique à Kal3at Megouna. Par un rituel qu'il a lui-même inventé, Laouli conçoit une eau de rose miraculeuse qui agit comme une cure contre la pensée patriarcale, sexiste et capitaliste. Cette eau, diffusée dans un même temps dans l'espace d'exposition, incite les visiteurs à se libérer de ces pensées.

5. Zainab Andalibe, installation fils et bande sonore, work in progress, 2017
Deux personnages autour d'une histoire. Un vœu, du fil, en couleur. L'ensemble tissant la toile du récit entre l'imaginaire et son référentiel, à la fois réel et fictionnel. Le tout est une question de foi.

6. Leila Sadel, *Ce(ux) qu'on ne nomme pas*, 2017
Notre environnement est façonné d'espaces et d'intervalles parfois insaisissables au regard. Ils ont également une temporalité, et peuvent être éphémères ou fixes. Ces espaces invisibles qui font appel à l'imaginaire quand on les évoque, participent de la croyance et du doute.

7. Leila Sadel, *Ce qui reste, ce qui s'inscrit*, 2017
Cette proposition révèle une installation invisible le temps d'une exposition, au travers de sa suggestion.

8. Siegfried A. Fruhauf, *Lichtung*, video-loop, HD, 2017
Dans sa vidéo *Lichtung (Clairière)*, Siegfried A. Fruhauf traite de l'occupation des paysages par l'humain et le chargement spirituel dont certains lieux sont porteurs. L'artiste focus son projet sur un foyer où, certaines nuits désignées, les femmes qui connaissent les esprits viennent brûler des herbes pour produire des pommades curatives. Le traitement de la vidéo, en sept plans, fait référence aux sept étapes de ce rituel.

9. Vooria Aria, *structured destruction*, 2017
L'ardoise utilisée par Vooria Aria évoque les tombes traditionnelles du Kurdistan, en Iran, d'où l'artiste est originaire. Fasciné par ces tombes et la manière avec lesquelles ces pierres sont arrangées, l'artiste réalise ici une série photographique en échos à ces sépultures conçues par les habitants ; une interrelation entre la foi et la conscience esthétique.